

## La Règle de Saint Benoît

Saint Benoît, dont la vie est connue par les « Dialogues » de saint Grégoire le Grand, naquit vers 480 à Nursie, petite ville de l'Ombrie. Ayant entrepris à Rome des études littéraires, il les interrompit pour se retirer, encore très jeune, dans la solitude de Subiaco, désirant vivre sous le seul regard de Dieu. Son rayonnement lui attira de nombreux disciples qu'il groupa d'abord en plusieurs monastères, avant de s'établir au Mont Cassin. C'est vers la fin de sa vie qu'il rédigea sa Règle, condensant toute la tradition monastique antérieure dans un chef-d'œuvre d'organisation et de mesure. Il mourut vers 547. Ses disciples, évangélisant une grande partie de l'Europe, ont transmis « par la croix, le livre et la charrue », son message de civilisation et de paix.

Cette traduction de la Règle de Saint Benoît est l'œuvre personnelle de Dom Bonaventure Sodar; il l'a faite paraître le 21 mars 1947. Dom Bonaventure Sodar fut, avec Dom Hildebrand Zimmermann, fondateur du premier monastère bénédictin en Suisse Romande depuis la réforme. Deux éditions ont succédé à celle-ci. La dernière a paru en format de poche en 1980 dans le cadre du XVe centenaire de la naissance de Saint Benoît, patron de l'Europe. On peut se la procurer à l'Abbaye, cf. Magasin. Nous présentons ici quelques extraits.

On se souviendra toutefois qu'une règle de vie, comme celle de Saint Benoît ne peut se vivre et s'interpréter que dans son contexte de vie et en particulier par l'Abbé du Monastère qui en est le Père.

### *Extraits des Commentaires de Dom Bonaventure SODAR.*

*Quatorze siècles n'ont pas épuisé la sève de la sainte Règle, et sur la vénérable souche de l'institution bénédictine poussent d'époque en époque de nouveaux surgeons. Tous rivalisent de fidélité dans l'effort de prolonger l'expérience spirituelle du Père des moines d'Occident ; chacun, dans le rajeunissement d'un retour à la source vivifiante, met en évidence l'un ou l'autre des traits authentiques de celui « qui fut rempli de l'esprit de tous les justes ». Aussi, dans la variété des observances locales et la richesse des œuvres de charité apostolique, les monastères de tous les temps sont-ils animés d'une flamme commune qui crée entre eux un lien familial : dans tous les groupements cénobitiques formés sous la Règle de saint Benoît, nous retrouvons avec joie : l'amour du Service du Seigneur accompli dans un esprit de louange désintéressée, l'estime de la science divine que nourrit la lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament selon la tradition des Pères, le zèle à garder l'éloignement du monde, le soin humble et consciencieux apporté au travail intellectuel et manuel dans un harmonieux équilibre, le respect envers une autorité jalouse de maintenir avant tout l'affection fraternelle parmi les enfants de la maison de Dieu.*

*Parmi tant de règles monastiques anciennes, pourquoi celle de saint Benoît a-t-elle surpassé les autres au point de les supplanter ? Saint Grégoire le Grand répond qu'elle doit son excellence à la discrétion dont elle est marquée. Qu'entend-il par ce terme de discrétion ? C'est la prudence, régulatrice de toutes les vertus, dont les deux opérations spécifiques sont de diriger les vertus morales vers leur fin, et de discerner les moyens aptes à faire le bien parmi le jeu des activités et des passions de l'âme. Deux expressions dans la sainte Règle définissent cette double tâche : « magistra », et « mensurate » : ce dernier terme, « avec mesure », reflète aussi bien l'équilibre et le sens des proportions dont saint Benoît était doué, que le caractère architectural de la sainte Règle. Comme l'on construit un monument avec des pierres, ainsi les matériaux humains s'assemblent en un ordre institutionnel par l'instrument des lois.*

*Saint Benoît ne distingue pas la vie contemplative de la vie active et de la vie mixte, il ne parle que de vie chrétienne parfaite, organisée sur la base de l'association cénobitique... Selon l'esprit de leurs lointaines origines, les fils de saint Benoît évitent les querelles de mots, les discussions ingrates sur des termes mal définis et des distinctions inadéquates. Ils savent que la vie chrétienne, dans son essence, est à la fois contemplative et active, et qu'elle tire de cette double qualité son efficacité apostolique : telle fut la vie du Christ, telle encore celle des saints Apôtres et de l'Eglise naissante, au témoignage des Actes. Tout l'effort religieux – et le langage même de saint Benoît en est imprégné – tend à favoriser l'élévation de l'âme jusqu'à sa parfaite connaturalité avec le Christ, en qui l'animation contemplative de toutes les œuvres a tracé à ses disciples la voie de la vie, qui est aussi celle de l'action : « Demeurez en moi, et moi en vous ; ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit ; celui qui demeure en moi, et moi en lui, c'est celui-là qui porte beaucoup de fruit. » (Evangile de St. Jean, chapitre 15)*



## Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*Ci-commence le Prologue de notre excellent Père en Dieu Saint Benoît à la Règle des Moines.*

« *Ecoute, mon fils, les préceptes de ton Maître, prête-moi l'oreille de ton cœur : accueille de plein gré les instructions d'un tendre Père, afin de les accomplir efficacement et de revenir par le labour de l'obéissance à Celui dont t'éloignait la lâcheté de la désobéissance.* »

Cette divine exhortation je te l'adresse à mon tour, à toi qui, dépouillant toute volonté propre pour militer sous le vrai Roi, le Christ Notre-Seigneur, veux revêtir les armes puissantes et glorieuses de l'obéissance.

Mais au préalable, tout le bien que tu entreprends de faire, demande-lui, par une prière très instante, qu'il lui plaise de la parfaire, de peur qu'après avoir daigné nous compter au nombre de ses fils, il ne doive un jour s'attrister de nos mauvaises actions. Et vraiment, il nous faut consacrer en tout temps à son service les biens qu'il a mis en nous, si nous voulons éviter qu'il ne doive un jour, tel un père courroucé, déshériter ses enfants, ou même, chose plus redoutable encore, qu'en maître irrité de nos méfaits, il ne nous livre aux châtiments éternels comme d'indignes serviteurs qui auraient refusé de le suivre à la gloire.

Levons-nous donc une fois pour toutes aux accents de l'Écriture qui nous stimule et nous dit : « *Le moment est venu de sortir du sommeil.* » Et les yeux ouverts à la lumière de Dieu, comprenons enfin la portée de l'oracle divin qui chaque jour vient frapper nos oreilles : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs.* » Et en un autre endroit : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.* » Et que dit-il ? « *Venez, mes fils écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Courez pendant que vous avez la lumière de la vie, de peur que les ténèbres de la mort ne vous surprennent.* »

Et, de fait, le Seigneur, cherchant dans la foule des hommes un ouvrier de ses volontés, adresse à tous cet appel : « *Quel est celui qui aime la vie et désire couler des jours heureux ?* » Que si, touché de cette voix, tu réponds : « *Eh bien, moi !* » Dieu reprend aussitôt : « *Si tu veux jouir de la vie véritable et éternelle, garde ta langue de la médisance, et que tes lèvres ne profèrent pas de paroles trompeuses ; détourne-toi du mal et fais le bien ; cherche la paix, poursuis-la avec ardeur.* » Et lorsque vous aurez agi de la sorte, mes yeux se reposeront sur vous, mes oreilles écouteront vos prières, et avant même que vous m'invoquiez, je vous dirai : « *Me voici !* » Est-il pour nous rien de plus doux, frères bien-aimés, que cette parole du Seigneur qui nous invite ? Vous voyez que lui-même, dans sa bonté paternelle, nous montre la voie de la vie !

Que la lumière de la foi et la pratique des bonnes œuvres nous disposent donc, comme la ceinture autour des reins, à la marche en avant par les sentiers que nous trace l'Évangile, afin que nous méritions de voir un jour Celui qui nous convie à *régner avec lui*. Car si nous voulons dresser notre tente dans sa royale demeure, sachons bien qu'à moins d'y courir à force de bonnes œuvres nous n'y parviendrons jamais.

Dès lors, interrogeons le Seigneur en disant avec le Prophète : « *Seigneur, qui habitera dans ton tabernacle ? Qui s'établira sur ta montagne sainte ?* » L'ayant interrogé en ces termes, sachons entendre, mes frères, la réponse du Seigneur lorsqu'il nous montre comment parvient à ce tabernacle « *celui dont la conduite est sans tache et qui pratique la justice, celui qui déclare la vérité du fond de son cœur, qui ne se sert point de sa langue pour tromper, qui ne cause de mal à personne et n'adresse pas de discours injurieux au prochain* ». C'est encore celui qui, s'il est sollicité au mal par le démon, le repousse, vomit ses suggestions, lui ferme la porte de son cœur, le réduit à néant, et saisissant les rejetons de la pensée diabolique les broie contre le Christ. Ce sont enfin ceux qui, éclairés par la crainte de Dieu ne conçoivent nul élèvement de leur bonne observance, mais qui, reconnaissant que tout ce qu'ils ont de bien vient de Dieu et ne peut procéder d'eux-mêmes, glorifient le Seigneur de ce qu'il opère en eux, et lui disent avec le Prophète : « *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais c'est à ton Nom seul que la gloire en est due.* » L'apôtre Paul ne s'est pas davantage attribué le moindre succès de sa prédication : « *C'est par la grâce du Seigneur, disait-il, que je suis tel que je suis* », et ailleurs : « *Qui mérite louange, en rende gloire à Dieu.* »

Aussi le Seigneur conclut-il dans l'Evangile : « *Celui qui écoute mes paroles et les fait passer en actes, je le comparerai à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre : les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle ne s'est pas écroulée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.* »

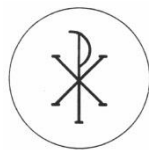
En somme, le Seigneur attend de jour en jour que nous rendions nos actions conformes à ses saintes ordonnances. Et c'est pour l'amendement de nos fautes qu'il prolonge comme une sorte de trêve les jours de notre vie terrestre, selon la parole de l'Apôtre : « *Ne comprends-tu donc pas que la patience de Dieu veut t'acheminer à la pénitence ?* » Car le Seigneur, dans sa bonté, déclare : « *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* »

Nous avons demandé au Seigneur, mes frères, quelles sont les qualités requises pour habiter dans ses tabernacles, et nous avons appris de lui les conditions qu'il met à nous y introduire ; le tout est maintenant d'en bien remplir les obligations, et, par conséquent, de nous préparer, corps et âme, au combat spirituel, dans l'obéissance aux divins préceptes. Et pour ce que notre nature est inférieure à la tâche, nous supplierons le Seigneur qu'il daigne nous prêter le secours de sa grâce. D'autre part, désireux d'échapper aux peines de l'enfer et de parvenir à la vie éternelle, nous tiendrons à bien employer les moindres instants de notre existence terrestre : en effet, tandis qu'il nous est loisible de nous acquitter de tous ces devoirs, nous ne saurions trop nous hâter d'accomplir à la lumière de la vie présente ce qui nous profitera pour l'éternité.

Dans cette vue nous allons fonder une école où l'on apprenne à servir le Seigneur. Et nous espérons l'établir sans y rien instituer de pénible, rien d'accablant. Encore peut-il s'y présenter quelque disposition un tant soit peu sévère, pour le juste motif d'ailleurs de l'amendement de nos vices et du maintien de la charité : garde-toi bien alors, saisi d'une belle peur, d'abandonner soudain la voie du salut ; sache qu'on ne peut s'y engager que par la porte étroite.

Mais à mesure que l'on progresse dans la vie vertueuse en même temps que dans la foi, le cœur se dilate, et avec une inexprimable douceur d'amour on presse le pas dans la voie des commandements de Dieu ; et c'est ainsi que, dans une inviolable fidélité à l'enseignement du Maître, persévérant jusqu'à la mort à pratiquer dans le monastère la doctrine qu'il nous a laissée, nous participons par notre endurance aux souffrances du Christ et méritons d'avoir part également à la gloire de son royaume. Amen

*Ci finit le Prologue.*



*Quelques Extraits du Texte de la Règle :*

*(De l'Outillage des Bonnes Œuvres :) Avant tout, aimer le Seigneur Dieu de tout cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. - Ensuite le prochain comme soi-même. - Ensuite, ne point tuer. - Ne point commettre d'adultère. - Ne point dérober. - Ne point convoiter. - Ne point porter de faux témoignage - Honorer toute personne humaine. - Et ne pas infliger à autrui ce qu'on ne voudrait pas subir soi-même. - Faire abnégation de soi pour suivre le Christ. - Rompre avec les manières du siècle. - Ne rien préférer à l'amour du Christ. - Ne pas entretenir de fausseté dans son cœur. - Ne pas donner le baiser de paix avec simulation. - Ne pas se départir de la charité. - Proférer de bouche la vérité telle qu'on l'a dans le cœur. - Tout ce que l'on trouve de bon en soi, le rapporter non à soi, mais à Dieu ; quant au mal, reconnaître toujours qu'on en est l'auteur, et le mettre à son compte. - Craindre le jour du jugement. - Avoir grand 'peur de l'enfer. - Désirer la vie éternelle de toute l'avidité de son âme. - Avoir toujours devant les yeux la mort qui nous guette. - Veiller à toute heure sur les actions de sa vie. - Entretenir la certitude qu'en tout lieu Dieu nous voit. - Briser contre la pierre qui est le Christ les pensées mauvaises à l'instant même où elles viennent à l'esprit, et s'en ouvrir à un ancien éclairé de Dieu. - Ne pas chercher à passer pour un saint avant de l'être, mais le devenir d'abord, en sorte qu'on puisse le dire avec quelque vérité. - Prier pour ses ennemis dans*

l'amour du Christ. - Se remettre en paix, avant le coucher du soleil, avec celui dont nous éloigne la discorde.  
- Et ne désespérer jamais de la miséricorde de Dieu.

(*Des Qualités de l'Obéissance :*) Les vrais moines tant ils se sentent pressés de marcher à la vie éternelle, tant ils ont d'ardeur à se lancer dans la voie étroite dont le Seigneur a dit : « *Etroite est la voie qui mène à la vie* ». Ainsi, loin de vivre à leur guise et de s'assujettir à la satisfaction de leurs désirs, marchant au contraire selon le gré et la volonté d'autrui, ils se retirent dans les monastères, où ils ne souhaitent rien de mieux que de se placer sous la conduite d'un abbé. Telle est sans conteste la vraie façon d'imiter le Seigneur qui s'est donné en exemple lorsqu'il dit : « *Je suis venu non pour faire ma volonté, mais pour accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé* ».

(*De l'Humilité :*) Voulons-nous, mes frères, atteindre au sommet de cette souveraine humilité, voulons-nous parvenir par une ascension rapide à ces hauteurs célestes où mène l'abaissement de la vie présente, - il s'agit alors d'y tendre par la gradation de nos œuvres, et de dresser vers le ciel cette même échelle où Jacob vit en songe monter et descendre les anges. Il est ici hors de doute que monter et descendre signifient pour nous que l'on s'abaisse en voulant s'élever, et qu'on s'élève en s'abaissant. Quant à cette échelle dressée, c'est proprement notre vie d'ici-bas, pour autant que le Seigneur élève jusqu'aux cieux le cœur qui s'humilie. Et si nous admettons que les deux côtés de l'échelle figurent notre corps et notre âme, nous dirons qu'entre ces montants, Dieu a inséré, nous invitant à les gravir, les échelons successifs de l'art spirituel qui porte nom humilité.

On se prémunira à toute heure des péchés et des vices, ceux des pensées, de la langue, des mains, des pieds, ceux de la volonté propre, ou encore des désirs de la chair. Que l'homme considère donc que Dieu le regarde à tout moment du haut du ciel ; en quelque lieu que nous soyons, nos actions sont à découvert sous les yeux de la Divinité et lui sont à tout instant rapportées par les anges.

On évite ainsi l'écueil signalé dans l'Écriture : « Il est des chemins qui aux yeux des hommes semblent droits, mais qui, au terme, vous plongent jusqu'au fond de l'enfer ».

Enfin, pour maîtriser les désirs de la chair, recourons encore et toujours au sentiment de la présence de Dieu, et disons avec le Prophète : « *Tous mes désirs, Seigneur, sont devant Toi* ».

Le septième degré d'humilité est que le moine, non en protestations purement verbales, mais par un sentiment profond et une intime conviction du cœur, se reconnaisse comme le plus vil et le dernier de tous les êtres.

Dans son cœur il redit sans cesse les paroles que prononçait le publicain de l'Évangile, les yeux humblement baissés : « *Seigneur, je ne suis pas digne, moi pécheur, de lever mes regards vers le ciel* ».

Ce n'est plus la peur de l'enfer, c'est l'amour du Christ qui le meut, ainsi que l'entraînement au bien et le charme de la vertu. Cette œuvre de L'Esprit-Saint, daigne le Seigneur la montrer achevée en celui qui avec son concours travaille à se purifier des vices et des péchés.

(*Combien il faut dire de Psaumes aux Nocturnes :*) Celui qui chante termine par le *Gloria*, et à l'instant où il l'entonne, tous se lèvent de leurs sièges pour marquer l'honneur et la révérence dus à la Sainte Trinité.

(*De l'Attitude à garder durant la Psalmodie :*) Ne perdons jamais de vue avec quelle dignité il faut nous comporter en présence de Dieu et des Anges, et quand nous nous tenons debout à la psalmodie sachons mettre notre âme d'accord avec notre voix.

(*Quel doit être le Cellérier du Monastère :*) Tous les ustensiles et, dans l'ensemble, tous les biens du monastère, il doit les considérer comme il ferait des vases sacrés de l'autel.

(*Des Malades :*) Le soin des malades passe avant tout : de toutes les tâches c'est la plus urgente. Qu'on se dévoue à leur service comme on ferait pour le Christ en personne, car il a dit : « J'ai été malade, et vous m'avez assisté » ; et encore : « Je tiens pour fait à moi-même ce que vous avez fait au moindre de ceux-ci ». De leur côté, les malades doivent comprendre que c'est pour honorer Dieu qu'on s'emploie à leur service, et ils éviteront de contrister par d'importunes exigences les frères qui les soignent.

(*Des Vieillards et des Enfants :*) Un sentiment naturel d'humanité nous porte à l'indulgence envers ces deux âges, la vieillesse et l'enfance. Il est bon pourtant que l'autorité de la Règle intervienne en leur faveur.

(*De la Mesure à garder dans le Boire :*) « Chacun a reçu de Dieu un don qui lui est propre, en sorte que le tempérament de l'un n'est pas celle de l'autre ». Et c'est pourquoi nous avons un certain scrupule à fixer par des règlements le vivre d'autrui.

(*Du Travail manuel de chaque Jour :*) Il peut arriver que les circonstances locales ou la pauvreté obligent les frères à se charger eux-mêmes de la récolte : qu'ils ne s'en affligent pas, puisque c'est l'occasion de se montrer vraiment moine, vivant du travail des mains, à l'exemple de nos Pères et des Apôtres. Cependant tout doit se faire avec mesure, par égard pour les faibles.

(*De l'Oratoire du Monastère :*) Chaque fois qu'un frère désire se recueillir à l'oratoire dans le secret de l'oraison, qu'il entre simplement et qu'il prie, non en élevant la voix, mais avec les larmes du cœur et la ferveur de l'esprit.

(*De la Réception des Hôtes :*) Tous les hôtes qui se présentent seront reçus comme le Christ en personne, si bien qu'il puisse nous dire un jour : « *J'ai demandé l'hospitalité, et vous m'avez accueilli* ».

Lorsqu'on a connaissance de l'arrivée d'un hôte, le supérieur ou les frères vont au-devant de lui, afin de lui rendre tous les bons offices de la charité. Dès l'abord, on prie ensemble, de manière à se trouver en communion dans la paix, le baiser de paix ne devant s'échanger que si la prière, au préalable, a déjoué les « illusions diaboliques ». Pour saluer les hôtes, tant à l'arrivée qu'au départ, on fait, en toute humilité, l'inclination de tête ou même la prostration jusqu'à terre, adorant en eux le Christ, puisqu'en eux c'est le Christ qu'on reçoit.

On aura souci d'entourer des plus grandes attentions les pauvres et les voyageurs : car l'hospitalité qu'on leur offre s'adresse plus manifestement au Christ ; dans le cas des riches, la seule crainte de leur déplaire leur garantit assez de déférence.

(*Du Vestiaire et de la Chaussure des Frères :*) L'abbé doit toujours tenir compte de cette instruction des Actes des Apôtres : « *On donnait à chacun selon les besoins de chacun* ». Qu'il prenne donc en considération l'indigence des faibles, sans nul égard pour les fâcheuses dispositions des envieux, se souvenant, dans toutes ses décisions, que Dieu le rétribuera selon ses mérites.

(*Des Artisans du Monastère :*) S'il se trouve dans le monastère des artisans qualifiés, qu'ils exercent leur métier en toute humilité, dès lors que l'abbé le permet.

(*De la Manière de recevoir les Frères en Religion :*) Quelqu'un vient-il se présenter dans le but de mener la vie monastique, il ne faut pas s'empresse de l'y introduire, mais plutôt se conformer à l'avis de l'Apôtre : « *Eprouvez ses dispositions, voyez si elles s'inspirent de Dieu* ».

La sollicitude d'un ancien qui ait le don de gagner les cœurs et qui exerce sur eux la vigilance la plus attentive, a pour objet de s'assurer que le novice cherche véritablement Dieu, et qu'il se montre généreux dans le service divin, dans l'obéissance et dans les épreuves. Qu'on ne manque pas de l'avertir de tous les durs travaux et aspérités de la voie qui mène à Dieu.

Le frère admis à la profession s'engagera publiquement dans l'oratoire à garder la stabilité, les mœurs monastiques et l'obéissance ; et si jamais il rompait ce pacte conclu en présence de Dieu et des Saints, il sentirait peser sur lui la réprobation de ce Dieu qu'il aurait bravé.

(*Des Portiers du Monastère :*) Le monastère, si faire se peut, doit être pourvu de tous les aménagements nécessaires : l'eau, le moulin, le jardin, les ateliers, en sorte que les diverses activités s'exercent dans l'enceinte des murs, et que les moines n'aient aucun prétexte à courir au dehors, car cela ne vaut rien du tout pour leur âme.

(*Comment les Frères s'obéissent mutuellement :*) L'obéissance est un si grand bien qu'il ne suffit pas d'en rendre les devoirs à l'abbé : il faut encore que les frères s'obéissent les uns aux autres, persuadés que telle est la voie qui les mènera jusqu'à Dieu.

*(Du bon Zèle qui doit animer les Moines :) Il est un zèle amer, un faux zèle qui sépare de Dieu et conduit à l'enfer : il est, par contre, un saint zèle qui ne sépare que des vices et qui mène à Dieu ainsi qu'à la vie éternelle. Ce bon zèle, les moines doivent s'y exercer avec la plus ardente charité ; ce qui revient à dire :*

- qu'ils s'honorent mutuellement de respectueuses prévenances ;*
- qu'ils supportent avec une inaltérable patience les infirmités physiques ou morales de leur prochain ;*
- qu'ils se rendent à l'envi une exacte obéissance ;*
- que nul ne recherche son propre avantage, mais plutôt ce qu'il juge profitable à autrui ;*
- qu'ils échangent entre eux d'honnêtes marques de charité fraternelle ;*
- que leur crainte de Dieu soit inspirée par l'amour ;*
- qu'ils portent à leur abbé une affection humble et sincère ;*
- qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ, lequel daigne nous conduire tous tant que nous sommes à la vie éternelle !*

*(La Pratique de la Vie sainte n'est pas totalement comprise en cette Règle :) En composant la présente Règle, nous avons voulu faire connaître une observance propre à garantir dans les monastères une certaine dignité de mœurs et à servir de point de départ pour la sanctification.*

